

admiré ont la consolation, en cette triste circonstance, de se rappeler que si Mgr d'Hulst a été un homme d'étude et un savant, la science n'a pas tué chez lui l'amour de la vertu et de la perfection chrétienne ; ils sont heureux de se souvenir " que la mort du juste est précieuse aux yeux de Dieu. "

Je reviens, Messieurs, à la Basilique de Saint-Remi. Après le discours du regretté Mgr d'Hulst, la procession s'organise, les présidents et autres dignitaires des diverses associations ont l'honneur de porter sur leurs épaules la châsse qui contient les restes glorieux de Saint-Remi, le " Baptiste de la France, " disait Mgr d'Hulst. Touchante et grandiose manifestation que cette promenade religieuse dans l'intérieur de l'église ; elle aurait ajouter encore à l'émotion de tous, si déjà nous n'avions été, j'ose le dire, fatigués d'être émus !

Cependant, Messieurs, nous n'avions pas fini ! nos mains avaient encore à applaudir et nos cœurs avaient encore à battre et plus vite et plus fort. Un dernier orateur devait prendre part à ce tournoi d'éloquence, si l'on peut ainsi dire, et c'était le temps, bien que nous fussions en France, de répéter avec les anglais : *The last but not the least*, le dernier mais non pas le moindre ! C'est qu'en effet, M. le comte Albert de Mun avait accepté de venir présider notre banquet de clôture. Le grand orateur catholique n'avait pas pris la parole en public depuis plus de deux ans, pour cause de maladie. C'était pour moi une occasion presque inespérée d'entendre celui, dont si souvent, alors que j'étais sur les bancs du collège, j'avais admiré les beaux discours dans les *Annales catholiques* de Chantrel. Avez-vous remarqué, Messieurs, que très souvent quand on a beaucoup loué un homme devant vous, un orateur surtout, et qu'il vous arrive de l'entendre, il reste au-dessous de l'idéal que vous vous en étiez formé ! Je ne vous cacherai pas que c'est là une impression que j'ai ressentie en entendant MM. de Curtins et Cattori en Suisse, le Père Zocchi en Italie, Mgr d'Hulst, le Père Olivier et même le Père Montsabrè en France. Pour M. de Mun, c'a été tout le contraire ! Il a grandi encore dans mon admiration ; et j'aime autant vous l'avouer tout simplement : je me sens incapable de vous dire l'impression qu'il m'a faite. C'est pour moi le plus grand, le plus sympathique et le plus éloquent orateur que j'aie jamais entendu. Si au moins, Messieurs, je pouvais me permettre de vous résumer le merveilleux discours qu'il nous a donné à Reims, où il était venu,